

l'ornière mythologique, les premiers linéaments d'une poétique indépendante.

Ce développement était dans la nature des choses. De nouvelles croyances devaient amener de nouveaux cadres de la pensée. Malheureusement, cet essor littéraire de l'idée chrétienne n'avait pas choisi, pour essayer ses ailes, une époque favorable ; en débutant, il se trouva lancé dans un milieu de complète décadence. A Lugdunum, comme dans toutes les écoles de l'Empire, la littérature était aux précieux. Les concetti, le jeu de mots, l'antithèse y régnaient en maîtres. Ce n'était point la marche logique et régulière de la phrase qu'ambitionnaient le poète et l'orateur, mais son effet prétentieux basé sur le choc bizarre des termes, ou calculé sur des contradictions heurtées de raisonnement. A Cicéron avait succédé Sénèque, non le Sénèque des bons jours, mais le Sénèque sacrifiant aux faux dieux des déclamateurs ambulants.

Si jamais il y eut un sujet digne d'inspirer un prédicateur chrétien, c'est assurément le martyre de sainte Blandine, cette douce jeune fille se livrant à la mort avec tant d'intrépidité, de calme et de décence ; car, en face du supplice, elle aussi, comme la vierge troyenne :

.... Ἡ δὲ, καὶ θνησκουσ ὄμος
πολλὴν πρόνοιαν, εἶχεν εὐδὴχρητος νεσεῖν,
κρύπτουσα ἃ ὕρουπτειν ομματα ἄρσένων χρεῶν.
(Eurip. Ἑκαβ, v, 568.)

Elle tombe expirante, et, par un dernier soin,
Elle rassemble encor la force qui lui reste
Pour n'offrir aux regards qu'une chute modeste (1).

(Trad. de *La Harpe*).

(1) La Fontaine, en décrivant la mort de Thisbé, d'après Ovide, rend avec plus de concision la même idée :

Elle dit, et tombant, range ses vêtements,
Dernier trait de pudeur à ses derniers moments.